**Chapitre 17 – Anna**

Dreivia s’avérait une cité plutôt reposante, malgré l’agitation causée par la mort de gens un peu partout dans les Iles. La nuit à l’auberge avait fait à Anna le plus grand bien, de même que le bain, qui l’avait un peu décrassée et détendue. Elle avait décidée de s’y arrêter une nuit de plus, et avait réussi à négocier auprès du tenancier deux pièces de bronze de moins pour sa seconde nuit, en échange des informations qu’elle avait récoltées auprès des clients.

Elle s’était dit qu’il serait utile, avant de reprendre sa route, de chercher un érudit ici-même, à Dreivia. Il n’y en avait probablement pas autant qu’à Elyria, qui possédait la plus grande bibliothèque des Iles d’Or, réputée même sur le continent ostalyen, mais il y avait tout de même dans cette ville une bibliothèque, et qui disait bibliothèque disait présence d’au moins un érudit. Les Iles d’Or étaient une terre de culture, et les érudits d’Elyria ou des autres Iles n’avaient rien à envier aux mestres d’Ostalya. Ils étaient organisés en un ordre unique qui rassemblait tous les hommes et femmes qui avaient voué leur vie à la collecte des connaissances, et qui s’appelait logiquement l’ordre des Erudits. Pour devenir un Erudit, il fallait avoir suivi une formation, dans l’une ou l’autre branche de connaissances, par exemple la médecine, ou bien l’histoire. Et passer des examens, sous la tutelle d’un autre Erudit, qui validait le bien-fondé de cette vocation. Il fallait avoir du talent, de la patience et de la détermination, car cela durait plusieurs années, mais au bout du compte, vous étiez quelqu’un de respecté et admiré. Et c’était une mission qui durait toute la vie, car la recherche de connaissances n’avait pas de fin, et les hommes avaient quantité de questions sans réponses que les Érudits tentaient de résoudre l’une après l’autre. Elyria abritait la seule et unique école qui formait les Érudits, au sein de la prestigieuse Académie Dorée. Le nom même évoquait le Trône Doré, la plus haute instance du royaume. L’Académie était d’ailleurs très puissante, et on disait que son doyen, appelé le Grand Érudit, était le deuxième homme le plus puissant des Iles d’Or. Certains prétendaient même que c’était le premier.

La capitale concentrait le plus grand nombre d’Érudits, mais il y en avait au moins un dans chaque ville de moyenne importance. Pas dans les petits villages bien sûr, encore que certains, qui s’intitulaient eux-mêmes les Érudits Errants, parcouraient les Iles pour diffuser le savoir, et aider ceux qui le demandaient. Anna en avait rencontré à plusieurs reprises, dans son village.

La jeune femme eut un pincement au cœur quand elle réalisa qu’elle ne reverrait jamais son village. Même si elle n’y avait guère songé, son périple était sans doute un voyage sans retour. Il ne restait de son village que les murs. Les gens étaient tous morts. Elle n’avait plus ni famille, ni amis, ni voisins. Elle n’avait pas revu la fillette qui avait prononcé son nom, et la supposait morte également maintenant. Elyria était son but, mais que ferait-elle une fois qu’elle y serait arrivée, et qu’elle aurait, éventuellement, obtenu certaines réponses à ses questions ? *Je devrais me trouver un nouveau chez moi. Si tant est que j’obtienne bien des réponses. Et que ces réponses n’entrainent pas d’autres questions, ou un nouveau voyage.* Elle comptait se renseigner sur des légendes impliquant un phénomène tel qu’elle l’avait observé dans son village. Peut-être que ça s’était déjà produit. Dans la réalité, ou même dans un conte, ça l’aiderait toujours à y voir plus clair. Anna s’était mis en tête que ça ne pouvait pas être une maladie, mais elle ne pouvait écarter cette hypothèse tant qu’un Érudit ne lui aurait pas dit en face. Elle n’espérait pas, de toute façon, car elle était certaine qu’une puissance démoniaque était à l’œuvre. Quoi d’autre aurait pu faire ça ? Elle le ressentait. Les habitants ou les voyageurs avec lesquels elle avait pu discuter n’étaient pas tous de cet avis, certains croyant en une maladie, mais d’origine divine, comme un châtiment. *Pour quels pêchés ?* se demandait-elle. *Ça n’a aucun sens.*

La bibliothèque de Dreivia fut facile à trouver, car la ville s’était construite autour de son centre. Il y avait une immense place circulaire, et quand vous étiez placés vers le nord, un grand temple dédié aux Quatre, les dieux des éléments vénérés par la majorité des insulaires, se dressait devant vous de toute sa hauteur, richement décoré d’or et de colonnades. On y trouvait représentés un peu partout, sous forme de gravures, de sculptures et de statues, les quatre divinités censées incarner les éléments qui composaient l’univers. Il y avait l’Air et le Feu, tous deux incarnés par une femme, et l’Eau et la Terre incarnés par des hommes. Ce n’étaient que des représentations, bien sûr. Les religieux expliquaient que les quatre divinités n’étaient pas des humains, mais par commodité on les représentait tels quels, et c’est ainsi qu’ils étaient supposés apparaître aux yeux des hommes, encore qu’Anna n’ait jamais eu l’honneur d’en croiser un. Le dieu de l’Eau et le dieu de la Terre étaient deux grands piliers encadrant la porte d’entrée du temple, tandis que les déesses du Feu et de l’Air étaient représentées volant au-dessus, avec une taille légèrement inférieure, et formaient de ce fait le fronton. De cette place partaient plusieurs grandes artères, et l’une d’elle avait pour nom la rue de la Bibliothèque, ce qui laissait deviner ce qu’on pouvait trouver au bout de celle-ci.

La bibliothèque était le plus grand édifice de la ville, surpassant en hauteur aussi bien qu’en largeur le temple dédié aux Quatre, ainsi que l’hôtel de ville qui abritait le dirigeant de Dreivia, ses conseillers, et la trésorerie. Elle comportait notamment une tour de trois étages qui la faisait s’élever à près de quinze mètres de haut et dominer la cité. Une aile partait de chaque côté de la porte principale. Il devait bien y avoir une vingtaine de salles, sans compter l’intérieur de la tour, qui devait probablement abriter des archives, ou des ouvrages que peu de monde consultait. À moins que ce ne soit là que se trouvent les appartements des Erudits qui devaient résider ici.

C’était un édifice imposant, plus imposant que ce à quoi s’était attendu Anna au vu de la taille de Dreivia, qui n’était qu’une cité de moyenne importance. Mais peut-être était-ce une ville importante du point de vue intellectuel. L’entrée n’en était pas gardée. L’accès à une bibliothèque était considéré comme un droit inaliénable dans toutes les Iles, de même que l’accès à un temple. *Dommage qu’on ne puisse pas en dire autant* *de la résidence du Tout-Puissant, qui vit bien isolé de ses sujets.* Les citoyens avaient donc le droit de pénétrer dans n’importe quelle bibliothèque de n’importe quelle ville. Souvent, certaines parties du bâtiment, réservées aux Érudits et au personnel, étaient interdites, mais en principe, l’ordre des Érudits garantissait à tous l’accès au savoir, notamment via la consultation de livres et parchemins, mais aussi en permettant de rencontrer un des Érudits sur simple demande. Anna ne l’avait jamais fait. Dans son village, elle ne leur avait jamais parlé, trop timide, et ne sachant de toute façon pas quoi leur demander. Son père leur avait parlé, à chaque fois qu’un Errant était passé dans leur village. Non seulement, il aimait se cultiver – c’était pour cette raison qu’il avait appris à lire –, mais il adorait également partager ses connaissances avec les autres, et sitôt qu’il apprenait quelque chose, il s’empressait de le raconter à sa femme et sa fille, ainsi qu’à ses amis, ses voisins. Il avait appris tellement de choses à Anna. *J’aurais dû apprendre jusqu’au bout. Il aurait été tellement fier si j’avais su lire.* La jeune femme essuya une larme, et rentra d’un pas résolu dans la bibliothèque.

Celle-ci était entièrement silencieuse. Il n’y avait apparemment personne. Passé l’entrée, Anna dut choisir où aller. Heureusement pour elle, il y avait quelques indications sur les murs, ce qui facilitait les déplacements. Les étages de la tour abritaient bien, comme elle l’avait supposé, les appartements des Érudits, mais également du personnel, qui devaient être plus nombreux que ce à quoi elle s’attendait, car les trois étages de la tour devaient loger plusieurs dizaines de personnes. Ceci dit, la jeune femme avait l’intuition qu’il devait y avoir au moins dix serviteurs pour un Érudit, car s’ils passaient leurs journées le nez dans leurs livres, ils devaient avoir besoin de personnel pour cuisiner les repas, veiller à l’entretien du bâtiment, et s’occuper de l’approvisionnement et l’intendance. L’aile droite consistait en une grande salle de lecture, contenant des dizaines de tables réparties sur deux côtés, et l’aile gauche contenait un réfectoire, les cuisines, et les réserves.

*Mais où sont les livres, alors ?* se demanda soudain Anna. Une bibliothèque sans livres, ça n’avait pas grande utilité. Elle remarqua alors ce qui ne se laissait pas deviner depuis l’extérieur : le bâtiment avait un sous-sol ! Un grand escalier en colimaçon permettait d’accéder à cet étage inférieur, qui s’étendait sous toute la surface de la bibliothèque. Alors que la jeune femme n’avait toujours croisé personne, un jeune homme qui remontait l’escalier – qui devait avoir à peu près le même âge qu’elle – l’aperçut et lui fit signe d’un air aimable.

– Bonjour, mademoiselle. Est-ce que je peux vous aider ? Vous cherchez quelque chose ?

– Bonjour. Je cherche plutôt quelqu’un, à vrai dire. Vous êtes un Érudit ?

– Ah, ça non, ma brave dame. Enfin, pas encore, si vous voyez ce que je veux dire.

Voyant qu’Anna ne comprenait pas, il s’expliqua.

– Je suis apprenti ici. Ça fait deux ans. Je vais devenir un Érudit, mais il me faudra encore patienter un peu. J’apprends la médecine. C’est une science complexe, qui demande du temps pour être maitrisée. Mais j’ai un bon professeur. Un des Érudits qui réside ici, une des femmes les plus brillantes que j’ai rencontrées à ce jour. Elle s’est spécialisée dans la médecine, c’est pour cela qu’elle supervise mon apprentissage. L’autre Érudit qui vit ici n’a pas choisi de spécialité particulière. Il ne s’y connait pas autant qu’elle en médecine, mais par contre il connait tout sur tout le reste !

Anna sourit au jeune homme, gagnée par son enthousiasme.

– Alors, il y a deux Érudits ici seulement ?

– Oui, pourquoi ? Vous savez, Dreivia n’est pas une grande ville. Il y a beaucoup de livres ici, et certains très précieux, mais ce n’est plus un centre intellectuel comme il y a une dizaine de générations. Ils sont deux à gérer cet endroit. Mais, bientôt, on sera trois, ajouta-t-il fièrement. Encore que je n’ai pas pour projet de passer ma vie ici. Je veux aller sur le terrain, moi. Aider les gens, au cœur des campagnes. L’accès à des soins est parfois difficile pour ceux qui n’habitent pas une grande ville. Et les soins pratiqués par les charlatans des villages ne sont pas à la hauteur de ceux pratiqués par un maître.

Voyant l’air douteux d’Anna, il ajouta :

– Oh, bien sûr, je ne dis pas qu’ils ne sont pas capables de vous soigner, mais attendez un peu d’attraper la peste noire, et vous verrez comme ils seront désemparés. Ils vous diront que votre sort est entre les mains des Quatre, et ne sauront que prier pour vous. Alors que les Érudits connaissent des remèdes. Mais ils sont trop peu nombreux, tout se perd.

Anna hocha la tête, étonnée d’apprendre qu’il existait un remède contre la peste noire. Peut-être qu’il y aurait quelque chose à faire, dans ce cas, pour éviter toutes ces morts. *Mais non, idiote, ce n’est pas une maladie, c’est un phénomène magique. Et cet homme n’est pas un magicien, seulement un futur Érudit.*

– Vous pensez que ça serait possible de rencontrer votre mentor ? J’aurais quelques questions à lui poser. Je suis désolée, c’est la première fois que je vais dans une bibliothèque, je ne sais pas du tout comment on procède d’habitude. Peut-être que j’aurais dû solliciter un rendez-vous.

Son interlocuteur éclata de rire.

– Un rendez-vous ? Ha, ha, effectivement, vous n’êtes pas une habituée de ce genre d’endroit, vous ! Si seulement vous saviez… Ils ne débordent pas de sollicitations. On pourrait supposer qu’ils seraient submergés de demandes, étant seulement deux, mais les habitants de la ville ne sont bousculent pas pour leur demander quoi que ce soit. La bibliothèque est plutôt en train de se mourir, vous savez. Alors, oui, vous pouvez avoir tous les rendez-vous que vous voulez, ils seront sûrement très heureux de vous aider. Est-ce que vos questions concernent l’art de soigner ? Non, bon, alors dans ce cas, le mieux est que vous rencontriez Milett, c’est lui qui dirige cet endroit. Ils sont en train de ranger quelques livres qu’ils ont reçus d’Elyria la semaine dernière. Il n’y a même plus assez de serviteurs dans ce lieu pour remplir des tâches élémentaires. Ils sont obligés de tout faire eux-mêmes, ou presque. On a un cuisinier et un serviteur qui s’occupe du linge, plus deux autres qui s’occupent du nettoyage des salles. Je donne souvent un coup de main pour les repas ou le ménage, ça occupe. En fait, heureusement qu’il n’y a pas trop de visiteurs, sans quoi on ne saurait plus où donner de la tête.

– Très bien, je vous remercie, je solliciterai l’aide de l’Érudit Millet.

– C’est la meilleure chose à faire. Je suis sûr qu’il sera ravi de vous consacrer du temps. Je pense qu’il s’ennuie un peu ici. Mais dites-moi, quel est donc le sujet dont vous voulez l’entretenir ? J’avoue que je suis un peu curieux. Vous n’avez pas l’air d’une citadine. Oh, cela ne veut pas dire que vous ne pouvez pas rechercher l’érudition, n’interprétez pas mal mes paroles. Non, je suis juste curieux. Et il semble que vous allez devoir patienter un peu avant de rencontrer mes maîtres.

Anna l’interrompit.

– Hé bien, si par hasard j’avais l’occasion de placer un mot ou deux, je vous en parlerai volontiers.

Son interlocuteur éclata à nouveau de rire.

– Vous avez de l’humour !

– Pas plus que vous n’avez de curiosité, rétorqua malicieusement la jeune femme.

– Ha, ha ! Bien parlé. Au fait, je m’appelle Kylyan, déclara le jeune homme avec un grand sourire.

Anna le toisa rapidement. Elle pouvait certainement lui faire confiance. Il avait l’air sympathique. En tout cas, il avait la conversation facile, et ça faisait du bien à la jeune femme de parler avec quelqu’un. À part l’aubergiste, elle n’avait pas discuté avec grand monde depuis son départ de son village. Et quoi de mieux que d’interagir avec ses semblables pour penser à autre chose ? De tous temps, les hommes vivaient en groupes pour cette seule raison : ce n’était qu’à plusieurs que la recherche du bonheur était possible. Peut-être aussi un peu pour se protéger. Même si, paradoxalement, c’était souvent le fait que les hommes se regroupaient qui conduisait à des affrontements, et même à des guerres.

Kylyan était probablement un gentil garçon, bien qu’un peu trop bavard au goût de la jeune femme. Il paraissait en tout cas sincèrement vouloir l’aider, et vouloir aider les gens en général. Même si ce qu’il avait dit au sujet des médecins des campagnes n’avait guère plu à Anna, ça n’avait pas été dit méchamment. Et si elle voulait progresser dans la quête qu’elle s’était imposée, la jeune femme allait probablement devoir solliciter l’aide de nombreuses personnes, car elle n’avait ni les connaissances nécessaires pour comprendre seule l’étendue du phénomène, ni la force de se protéger elle-même contre ce qui pourrait l’attendre si elle poursuivait son périple à travers les Iles d’Or. Elle avait eu de la chance de ne pas tomber sur des bandits jusqu’à présent, même s’ils avaient la réputation d’éviter les routes. Et ses difficultés de lecture la handicapaient encore davantage. Car si elle tombait par miracle sur un livre qui relatait des évènements similaires à ceux qu’elle traversait, encore faudrait-il qu’elle en comprenne chaque mot pour pouvoir en tirer une solution pour l’avenir.

Elle tendit la main à Kylyan.

– Je m’appelle Anna. Je viens d’un petit village à une quinzaine de jours d’ici.

Voyant que ce n’était pas très précis, elle ajouta :

– Je n’ai pas marché très vite, j’imagine qu’on peut y être en dix jours. C’est au sud, précisa-t-elle.

– Oh, ma curiosité aurait déjà été satisfaite avec votre nom. Si en plus, vous m’apprenez d’où vous venez, il ne restera plus aucun mystère entre vous et moi. Je suis enchanté de faire votre connaissance. Ce n’est pas tous les jours que j’ai l’occasion de rencontrer une jeune femme aussi… enfin ce n’est pas tous les jours que j’ai l’occasion de rencontrer de jeune femme ici, termina-t-il en bredouillant, et Anna ne sut si elle devait se sentir flattée par ce qu’il avait presque formulé, ou si elle devait se vexer de la tournure maladroite de Kylyan.

Non conscient des pensées de la jeune femme, il poursuivit.

– J’avoue que je ne suis pas sûr de pouvoir tenir longtemps sans vous poser davantage de questions sur le but de votre venue. Et si vous acceptez de m’en dire plus, je vous soumettrais la proposition suivante : puisque désormais nous connaissons chacun le prénom de l’autre, et qu’à vue de nez nous devons approximativement avoir le même âge, je pense qu’il serait plus naturel de nous tutoyer. Qu’en pensez-vous ?

Anna lui sourit –elle souriait peut-être un peu trop depuis qu’elle avait franchi le seuil de la bibliothèque, mais la joie de vivre du futur Érudit était diablement communicative, sans compter qu’il n’était pas trop désagréable à regarder–, et accepta sa proposition.

– Je vais te raconter ce qui m’amène ici. D’ailleurs, tu auras peut-être toi-même des informations à me fournir, si tu suis l’enseignement d’un grand Érudit. Est-ce qu’on pourrait s’installer quelque part en attendant tes mentors, s’il-te-plait ? Tu as dit que je risquais d’attendre un moment, et j’aimerais mieux le faire assise si c’est possible.

– Bien sûr, bien sûr, dit-il en lui indiquant de le suivre. Allons-nous installer dans un coin tranquille pour converser plus à l’aise. Ils ne devraient plus trop tarder, mais j’espère avoir le temps d’entendre ton histoire avant eux. J’adore les histoires, précisa-t-il.

*J’avais cru comprendre, oui.*

Kylyan la conduisit à une table dans la grande salle de lecture qu’Anna avait aperçue plus tôt, et ils s’y installèrent tous les deux, comme des camarades s’apprêtant à étudier ensemble. La jeune femme lui raconta tout. Absolument tout. Ce qui l’étonna elle-même, car c’était la première fois qu’elle parlait de la mort de ses parents à quelqu’un. Elle lui raconta la dévastation dans son village, la tristesse et la douleur qu’elle avait ressenties, et ressentait encore. Sans pleurer toutefois, ce qui l’étonna davantage. Elle se serait attendu à craquer, mais ce ne fut pas le cas. Elle lui parla de son départ sur un coup de tête, expliqua les rêves qu’elle avait faits sans ressentir de gêne ou de honte, et exposa ses théories, ses sentiments, et ses craintes.

Le jeune homme l’avait écouté lui déverser son histoire d’une traite, sans pratiquement reprendre son souffle. Quand elle leva les yeux vers lui –et se rendit compte qu’elle ne l’avait pas regardé tout au long de son monologue–, il affichait une perplexité flagrante, mais paraissait également plein de compréhension. Il ne la jugeait pas, et ne se moquait pas non plus d’elle. Ce qui, au fond, n’était guère rassurant, car cela signifiait qu’il prenait toute son histoire au sérieux. Plus il y avait de personnes au courant, plus cela semblait donner du poids à ces évènements étranges.

La première chose qui sortit de la bouche de Kylyan furent des excuses.

– Je suis désolé. Je n’avais aucune idée de ce qui pouvait t’amener ici. Sinon, bien sûr, je n’aurais jamais plaisanté comme je l’ai fait.

Il semblait contrit. Anna balaya ses excuses d’un geste de la main. Cela n’avait guère d’importance, et au contraire, son enthousiasme et sa sympathie lui avaient quelque peu ôté ses idées noires. Qui revenaient en force maintenant qu’il se tenait là devant elle, à la regarder avec une compassion mêlée d’inquiétude. Savait-il quelque chose ? Ce n’était pas bon signe, ce regard, non ?

La conversation allait probablement en rester là, car Kylyan n’avait pas l’air de vouloir poser des questions à Anna, et elle-même n’avait pas envie d’en rajouter, mais ce fut le moment que choisirent les maîtres des lieux pour pénétrer dans la salle de lecture.

Ils étaient aussi différents d’apparence que c’était possible. L’homme, que Kylyan lui avait dit s’appeler Milett, était un petit vieux légèrement vouté, mais qui marchait néanmoins d’un pas que l’on pouvait qualifier d’allègre. Un léger sourire flottait sur son visage plein de rides. Il avait une canne, mais il brandissait ce bâton comme une arme plus qu’il ne semblait s’appuyer dessus. Il ressemblait bien à l’idée que se faisait Anna d’un Érudit, ce qui était moins le cas de la femme qui l’accompagnait. Beaucoup plus jeune, elle devait avoir une trentaine d’années à tout casser, c’est-à-dire sûrement la moitié ou le tiers de l’âge du vieil homme. Elle pourrait être sa fille, voire sa petite-fille, songea Anna. Et pourtant, elle ne dépareillait pas à ses côtés. Si on ne lui avait pas affirmé juste avant que c’était une Érudite, Anna l’aurait sans doute prise pour une noble dame, qui n’aurait pas dépareillé comme épouse d’un Puissant. Elle était grande, dépassant Anna d’une demi-tête, et son confrère d’une tête. Anna la trouva objectivement jolie. *Non, pas jolie. Belle.* Elle avait fière allure dans sa robe bleu marine qui se mariait avec ses yeux. À côté, la toge grise de Milett, d’une étoffe plutôt grossière, paraissait bien terne. *J’aimerais bien avoir une aussi belle robe. Ceci dit, les pantalons sont tout de même plus pratiques, surtout pour voyager.*

Anna jeta un regard en coin à Kylyan. Elle comprenait mieux tout d’un coup pourquoi il avait parlé d’elle en des termes si élogieux… Le jeune homme fit les présentations. Anna inclina respectueusement la tête pour saluer les Érudits, ce qui parut les surprendre. Puis l’apprenti, prenant sans doute les devants pour éviter à la jeune fille de devoir à nouveau raconter son histoire, résuma aux Érudits les faits dont elle lui avait fait part. Anna eut un pincement au cœur lorsqu’il prononça : « Elle a perdu ses parents lors de cet évènement ». *Elle a perdu ses parents.* Ça sonnait neutre, et pourtant ça faisait mal. Mais elle se retint de pleurer. Elle avait déjà tant pleuré ces derniers jours. Pratiquement à chaque instant depuis son départ, en fait… *C’est légitime,* se dit-elle. *Ils le méritent,* ajouta-t-elle en son for intérieur comme pour se justifier.

Lorsque Kylyan eut terminé, les deux Érudits se tournèrent l’un vers l’autre, et échangèrent à voix basse. Anna se demanda même s’ils disaient vraiment quelque chose, car elle n’entendait pas un son alors qu’elle était à deux pas d’eux. Soudain, L’Érudit Milett partit en courant, ou en tout cas en marchant très vite, ce qui ne manqua pas d’étonner la jeune femme. Il allait se rompre les os, à courir de la sorte à son âge. Kylyan haussa les épaules quand elle le regarda, l’air de dire qu’il n’y comprenait rien du tout. Son mentor regardait Anna d’un air contrit, comme si elle avait quelque chose à se reprocher, ou bien était sur le point de dire quelque chose. Déjà, le vieil homme avait quitté son champ de vision, et l’on n’entendait plus que le fracas de sa canne contre le sol.

Il revint moins de cinq minutes plus tard, mais ce furent les plus longues de la vie d’Anna, car l’attitude étrange des deux Érudits inquiétait au plus haut point la jeune fille. Milett avait à la main un ouvrage imposant, et il l’avait déjà ouvert pour y chercher quelque chose. Il trouva rapidement l'information souhaitée, apparemment, car il s’écria.

« Ha ! Je te tiens ! Je te tiens. »

Puis il poursuivit encore sa lecture, hochant ou secouant la tête au fur et à mesure qu’il parcourait les mots. Il leva soudain la tête vers sa consœur, et hocha la tête.

– Oui, c’est bien ce que je pensais. Malheureusement.

– Êtes-vous sûr de ce que vous avancez ? C’est un vieux livre, après tout, peut-être ne faut-il pas prendre tout ce qui y est écrit pour argent comptant.

– C’est peut-être un vieil ouvrage, mais il n’en demeure pas moins réaliste. Ça s’est déjà produit. Il y en a des traces dans de nombreux autres ouvrages, même si les gens l’ont oublié. Je sais que vous n’y croyez guère.

Milett se tourna vers Anna, si vite qu’elle sursauta. Elle en était presque venue à penser qu’ils avaient oublié sa présence.

– Ma fille, je sais que vous avez traversé des épreuves difficiles. Mais ce n’est pas fini. Vu que vous n’avez plus d’attaches dans votre village, je suppose que ça ne posera pas de problèmes.

– Mais enfin, de quoi parlez-vous ? rétorqua Anna. Je suis seulement venue à la recherche d’informations, et j’espérais que vous pourriez m’en donner. Un instant… ça ne poserait pas de problèmes pour faire quoi ?

– Tu vas devoir nous accompagner, lui dit gentiment l’Érudite, en posant la main sur son bras, et ce geste calma instantanément la jeune femme.

– Vous accompagner ? Pour aller… Où ?

Sa voix se brisa sur les derniers mots.

Ce fut à nouveau le mentor de Kylyan qui répondit.

– Viens avec nous, Milett va t’expliquer de quoi il retourne. Si tu le veux bien, bien sûr.

– Est-ce que j’ai vraiment le choix ? demanda Anna en regardant anxieusement en direction de Kylyan.